

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

Le Silence en Allemagne

Si l'on nous demandait de nommer la caractéristique la plus encourageante de la situation, en ce moment, nous dirions que nous célébrions le silence de la presse allemande.

Les principaux journaux allemands se sont laissés passivement frapper d'un mutisme soudain sur certains sujets importants. Ils sont aussi pleins d'articles qui de coutume, mais ils ont cessé de discuter les opérations sur le théâtre oriental comme sur le théâtre occidental de la guerre. Ils bourrent leurs lecteurs de volumineuses dissertations sur les Turcs, les défenseurs bénévoles de la civilisation supérieure, ou sur les formidables fortifications de la fameuse forteresse anglaise de Yarmouth, ou sur le Chili, ou l'Arménie, ou les phases de la Lune, ou Shakespeare et les verres musicaux. Des formidables parties qui se livrent en ce moment en Belgique et en Pologne, ils ne disent mot, ou presque. Le nom de Calais a disparu de leurs pages. Ypres n'y est mentionné que par hasard ; à les lire, on pourrait croire que Varsovie est une cité de rêve, ainsi d'ailleurs que ce l'est au point de vue allemand. La conclusion que nous tirons de ces évasions et omissions dans la presse allemande, c'est que la vérité commence à se faire jour dans la nation allemande et que le gouvernement et les journaux sont impuissants maintenant à empêcher les Allemands de comprendre qu'ils ne peuvent plus espérer combattre pour gagner, mais visent seulement à établir une position qui leur assurera les meilleures conditions possibles lorsque le moment viendra de parler de la paix. Ce moment n'est pas encore venu, et il ne viendra peut-être pas avant de nombreux mois encore, et tout le temps l'Allemagne poussera son peuple à de nouveaux et formidables efforts. Au contraire, il n'y eut jamais plus grande urgence de convertir un succès qui n'est encore rien de plus qu'une résistance opiniâtre en une avance définitive et irrésistible.

Y a-t-il quelque chance d'une avance prochaine des Alliés ?

D'un côté, on nous dit que l'ennemi amène de gros renforts du côté d'Ypres, et nous savons de source sûre qu'il a récemment mis un grand nombre de soldats de première ligne dans ses forces attaquantes. D'un autre côté, il est certaines indications vagues qui peuvent très bien indiquer pour les événements une autre direction. En somme, nous pouvons conclure que la situation en Belgique est plus favorable qu'elle n'a jamais été depuis que les Allemands commencent leur fameuse « marche sur Calais ».

Il est encore beaucoup trop tôt pour chérir de grands espoirs, mais il n'est pas surprenant que la presse allemande devienne silencieuse et mélancolique.

D'après « THE TIMES ».

Des cannes pour les blessés

Les personnes qui pourraient disposer de cannes ou béquilles, peuvent nous les adresser. On en manque un peu partout.

Nous nous chargeons de les faire parvenir aux bons endroits.

A COTÉ

R. Lecointre-Patin.

P. S. — Un lecteur nous fait remarquer que nous plaçons par erreur, dans notre précédent article, Neuve-Chapelle à 12 kilomètres de Boulogne-sur-Mer. Il n'y a pas eu de méprise de notre part, nous avons dit : « Or, Neuve-Chapelle (et non Neufchâtel, situé à 12 kilomètres de Boulogne-sur-Mer) est un petit bourg... etc. » Cette mention, entre parenthèses, avait simplement pour but d'éviter toute confusion possible avec Neufchâtel, qu'une erreur typographique avait fait placer dans le communiqué de samedi dernier.

R. L. P.

Nominations dans la marine

Bordeaux, 10 novembre. — Le contre-amiral Le Bon est nommé à l'emploi de major général de la marine, à Prest.

Le contre-amiral Aubry est nommé au commandement du front de la mer de Brest.

Sont promus ou nommés dans le corps des officiers mécaniciens de la marine : Au grade de mécanicien principal de première classe, le mécanicien principal de deuxième classe Raynaud ; Au grade de mécanicien principal de deuxième classe, le premier maître mécanicien Gallan.

George-Baglio.

Le Théâtre de la Guerre

Le front Nieuport-Dixmude

Le front de combat actuel entre Nieuport et Ypres est situé, à une distance moyenne de 25 kilomètres, au nord de l'ancienne ligne de défense établie par Vauban dans le but de préserver la frontière franco-belge contre une invasion venue du nord.

La ligne Nieuport-Ypres-La Lys se maintient sensiblement parallèle au premier secteur de la ligne fortifiée de Vauban, qui s'étendait de Dunkerque à la Lys.

Il ne faut se faire aucune illusion sur la valeur de ces camps retranchés placés immédiatement en arrière de la ligne d'opérations. Les ouvrages de défense créés par l'inventeur de la fortification bastionnée ne sont, depuis longtemps, d'aucune utilité ; ils sont d'ailleurs déclassés et transformés ou détruits.

La résistance de ces places dépendrait uniquement, dans les conditions de la guerre actuelle, de l'organisation défensive du camp au moyen des retranchements de campagne. L'expérience montre chaque jour que les tranchées-abris sont moins vulnérables aux obus à picriole ou à mèche que les murs de maçonnerie armés ou protégés d'une manière générale que toutes les constructions solides offrant des plans de résistance.

Les places fortes n'offrent donc, en dernière analyse et à part quelques exceptions sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement, que l'intérêt stratégique commun à tous les centres de grande activité industrielle largement pourvus de routes et dotés de voies ferrées adaptées à un trafic intense. A cet égard, Dunkerque, Gravelines, Bergues, Saint-Omer, Aire et Saint-Venant concourent plus efficacement à la défense de la frontière par leur qualité de villes industrielles que par tous les bastions qui ont existé ou qui existent encore.

Les défenses naturelles

Lorsque les circonstances le permettent, on renforce la valeur défensive d'un cours d'eau en provoquant son débordement ; c'est ainsi que l'inondation de la vallée inférieure de l'Yser a déjà occasionné d'énormes pertes à l'armée allemande.

Les nouvelles qui parviennent du champ de bataille ne disent pas si cette contribution des eaux fluviales a été réglée dans le but de ne produire qu'un effet local ou bien si le débordement suit son cours. Dans ce cas, on peut avancer que la zone submergée s'accroît d'heure en heure, rendant ainsi de moins en moins probable un retour offensif de l'ennemi dans la région Nieuport-Dixmude. On compte trois semaines pour que l'inondation fluviale abandonnée à elle-même, s'étende de Nieuport à Calais.

L'inondation maritime

Par les écluses de Dunkerque, la défense peut tendre une inondation maritime d'une grande étendue par la contribution de deux mers successives. On renonce, en principe, à l'envahissement des bonnes régions par les eaux marines en raison du préjudice que cette irruption causerait à l'agriculture. La salinité de la mer, après le retrait des eaux, entraînerait une période de stérilité évaluée à 7 ou 8 ans.

D'ailleurs, rien ne semble justifier, quant à présent, la nécessité d'une inondation totale. Il est néanmoins intéressant de connaître cette ressource extrême que le voisinage de la mer et la dépression du sol (la Flandre maritime est en partie située au-dessous du niveau de la mer) mettent à la disposition de la défense.

R. Lecointre-Patin.

Un Hommage anglais au Général Joffre

« Sous la conduite du Général Joffre, qui n'est pas seulement un grand chef militaire, mais un grand homme, nous pouvons avoir la plus grande confiance dans le succès final des Troupes alliées sur le théâtre occidental de la guerre. »

LORD KITCHENER.

Le Banquet du Lord-Maire

LE TOAST DE M. BALFOUR

Londres, 9 novembre. — Au banquet du Guildhall, après que lord Kitchener eut rendu hommage aux troupes alliées et à leurs chefs, M. Balfour porta un toast aux turcs ont provoqué en Tunisie, de nom- L'ex-premier ministre rend hommage au succès des Japonais. Parlant de la Russie, il se réjouit que cette guerre ait mis à jour le génie militaire non seulement d'une nation, mais aussi d'un homme. On peut compter dorénavant, dit-il, qu'une série de succès importants seront remportés sur le théâtre oriental de la guerre.

Jamaïque, dit-il, le cynisme de la politique internationale de l'Allemagne ne fut poussé aussi loin. Les infamies commises ne pourront jamais être oubliées par la Belgique, lorsque son ancienne prospérité lui aura été rendue.

« Que cette guerre soit courte ou longue, nous triompherons, car nous possédons les meilleures influences morales et une force incalculable de courage humain et d'endurance. Nous combattrons pour la cause sacrée de la liberté internationale et pour les droits de la liberté internationale. »

DECLARATIONS DE M. CHURCHILL

M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, déclara que l'amiral John Jellicoe et les principaux amiraux de la flotte britannique lui ont exprimé, il y a deux semaines, leur regret de ne pas pouvoir prendre part à la lutte sur terre ; mais qu'il ne fallait pas se montrer impatient,

En France

LES FORCES ALLEMANDES AU NORD DE LA SOMME

D'après l'ordre de l'armée du prince héritier de Bavière en date du 27 octobre, il ressort qu'il y a en ligne au sud de Lille avec Douai comme centre, la 6^e armée allemande comprenant les 7^e, 13^e, 14^e, 15^e corps d'armée active, le 1^{er} corps d'armée de réserve bavarois, les 1^{er}, 2^e et 4^e corps de cavalerie. La division de cavalerie bavaroise et une brigade d'infanterie de la Landwehr. Cela porte à 16 au moins le nombre des corps d'armée qui sont en ligne contre les Alliés au nord de la Somme et cela aide à comprendre la nature des combats que livrent les Français à Arras et dans le voisinage.

ENTRE ARRAS ET COURTRAI

Londres, 10 novembre. — Selon une dépêche de Rotterdam au Daily Mail, le kaiser, ayant donné contre-ordre au sujet de l'avance le long de la côte, les Allemands concentrent actuellement de grandes forces entre Arras et Courtrai.

De nouvelles troupes ont été envoyées en toute hâte pour tenter une attaque immédiate.

En Allemagne

LA RUINE A HAMBURG

Londres, 10 novembre. — On mande de Copenhague au Daily Telegraph : Un Danois qui revient de Hambourg où il est resté vingt ans, raconte que presque toutes les affaires sont suspendues, aussi bien à Hambourg que dans les autres villes de l'Allemagne, par suite du manque de main-d'œuvre.

Tous les hommes, dit-il, sont actuellement, soit sur le front, soit en route et l'Allemagne ne dispose d'aucune nouvelle réserve.

En Tunisie

MANIFESTATIONS DE LOYALISME

Tunis, 10 novembre. — Les incidents n'ont pas provoqué en Tunisie de nombreuses manifestations de loyalisme. De hautes personnalités musulmanes ont écrit dans la presse française locale de longues lettres proclamant leur amour pour la France.

Tous les jeunes Tunisiens qui, depuis de nombreuses années, affectaient d'imiter les mœurs et coutumes turques, notamment le port du fez, ont abandonné cette coiffure pour la chéchia tunisienne rouge au long gland de soie noire.

En quelques jours, plus de mille de ces coiffures ont été acquises chez les commerçants indigènes. Les fabricants tunisiens de chéchias, dont l'industrie était à peu près ruinée par la concurrence autrichienne, ont fabriqué maintenant en grande quantité.

Les Chansons de la Guerre

PARIS SANS CROISSANTS

AIR : Le Pendu
Quand on sait que la République
En pince pour l'égalité,
Difficilement on s'explique
Certaines partialités :
Paris n'a droit, pour sa canaille,
Qu'à des pains fendus ou boulots,
Tandis qu'on fabrique, à Versailles,
Des croissants pour les aristos.

Sans regimber, en l'occurrence,
C'est bon pour des cerveaux étroits,
Et je n'ignore pas qu'en France,
On fit toujours des passe-droits.
Je dis : « Tant mieux qu'en Seine-et-Oise
On laisse en paix les commerçants,
Mais, ici, pourquoi chercher noise
A ceux qui vendent des croissants ? »

Pour régir la boulangerie,
On a dû prévoir, je le crois,
Que le Croissant de la Turquie
Se léverait contre la Croix.
On crut museler de la sorte,
Par un tas de préchi-précha,
La mauvaise foi de la Porte,
L'ambition d'Enver Pacha.

Si c'est leur forme originale
Qui fait qu'on les a censurés,
Qu'on leur donne la forme ovale,
Qu'on les fasse ronds ou carrés,
Cependant, ne froissons personne,
Pas en triangle, nom de nom !
Pour ne pas que cela chiffonne
Quiconque n'est pas franc-maçon.

Si ce n'est leur forme originale
Qui fait qu'on les a censurés,
Qu'on leur donne la forme ovale,
Qu'on les fasse ronds ou carrés,
Cependant, ne froissons personne,
Pas en triangle, nom de nom !
Pour ne pas que cela chiffonne
Quiconque n'est pas franc-maçon.

Qu'en reverse, il me démente
Ce veto du gouvernement.
La façon de faire la pâte
Est viennoise probablement ;
Dans son patriotisme extrême,
Il veut démontrer, en effet,
Que les croissants sont viennois, même
Quand c'est un Français qui les fait.
EUGENE LEMERCIER.

La Bataille dans le Brouillard

Nord de la France. — Les brouillards de l'automne alternent avec des clairs de lune étonnamment brillants et des percées de rayons de soleil, ont à moitié révélé et à moitié caché quelques-uns des mouvements en avant les plus importants de la guerre.

L'artillerie a travaillé et l'armée s'est portée en avant d'une façon toute nouvelle dans la science de la guerre, quoi qu'en même temps les attaques de nuit si en faveur chez les Allemands ont été rendues difficiles par la trop grande lumière de la lune. Les Anglais se sont sentis à l'aise dans ces conditions qui leur ont rappelé leur pays natal.

AUTOUR D'YPRES

Les avances au nord et à l'est d'Ypres ont dérangé cette ville qui, jusqu'à jeudi, a supporté un feu d'obus considérable, prouvant une avance de l'infanterie ennemie. La cathédrale fut atteinte par trois obus et un tomba devant une voiture d'ambulance sur la place devant la cathédrale, pendant qu'un autre blessait une jeune femme que les infirmiers de la voiture menaient à l'hôpital.

Pendant que l'avance sur un des côtés d'Ypres progressait...

Cela montre qu'un réel progrès a été fait, quoiqu'il ne fut pas absolument nécessaire pour que l'attaque allemande fut abandonnée. Le combat à l'est d'Ypres fut terrible : à travers le brouillard, cependant moins intense que dans les régions plus au nord, on put se rendre compte des pertes terribles subies par les Allemands. Jamais, avant cette campagne les effets du feu de notre artillerie ne s'étaient ainsi manifestés et n'avaient semé à ce point la mort.

La résistance anglaise, la reprise des villages dans les environs de Messines, l'avance qui s'ensuivit, l'endurance des troupes sous la pluie des obus, les manœuvres habiles de la cavalerie et — nous devons le dire — les pertes élevées subies et infligées font de la bataille autour d'Ypres une bataille plus grande qu'à Waterloo, la plus importante de toute la campagne jusqu'à présent.

LES RESULTATS

Et quelle est la conclusion de ce formidable engagement ? J'en donnerai trois, dont aucune n'est de moi.

Une retraite allemande sur les tranchées préparées à Waterloo même. Une autre offensive en masse avec des troupes triées sur le volet. La continuation de la guerre de tranchées ou de forteresse, comme avant, mais sur une ligne plus reculée. A cela, les Belges répandent par leur foi dans une prochaine délivrance de leur pays. Le bruit sourd des canons allemands tirant sur Dixmude n'affaiblit pas leur optimisme.

Tout va bien, quoique lamentablement. La situation à La Bassée a été plus que rétablie par la bravoure et par l'habileté stratégique des Français. Tout va bien, supérieur français.

LES FRANÇAIS ECONOMISENT LEURS HOMMES

On se rendra compte plus tard de l'heureux résultat, dit soit de la méthode que mettent les Français à économiser leurs hommes. La bataille d'Arras, si furieuse pourtant, a fait ressortir ce fait. Le moment de l'attaque venu, ces troupes si bien sauvegardées sont tombées sur l'ennemi sans autre préoccupation que celle de la victoire.

Au contraire, les officiers allemands déployaient, dans leurs efforts pour encourager leurs hommes, un courage qui ressemblait plutôt à la monomanie du suicide. Cette méthode se compliquait d'une autre méthode moins noble, celle qui consiste à fusiller sans pitié les fuyards, heureux quand ceux-ci n'étaient pas assommés ou indignement brutalisés par surcroît.

W. BEACH THOMAS,
Correspondant du « Daily Mail ».

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Violentes attaques allemandes repoussées

L'action a continué hier pendant toute la journée avec la même intensité que précédemment entre la mer et la région d'Armentières.

Le choc a été d'autant plus violent que les forces opposées agissaient de part et d'autre offensivement.

Dans l'ensemble, la journée a été marquée par l'échec d'une attaque allemande en force considérable dirigée au sud d'Ypres et par les progrès sensibles des forces françaises autour de Bixchoote et entre Ypres et Armentières.

Sur le front des troupes britanniques, également, toutes les attaques allemandes ont été énergiquement repoussées.

Sur la majeure partie du front, depuis le canal de la Bassée jusqu'à la Woëvre, nos troupes ont consolidé les résultats acquis au cours des dernières journées.

A signaler pourtant notre progression dans la région de Loivre, entre Reims et Berry-au-Bac.

En Lorraine, rien à signaler. Dans les Vosges, de nouvelles attaques ennemies contre les hauteurs, au sud du col de Sainte-Marie et au sud-est de Thann, ont été toutes repoussées.

Du Tabac pour nos Soldats

Arrivé à bon port !

Nous avons pu voir hier un des officiers qui ont présidé à la distribution sur le front de notre premier envoi de tabac : — Eh bien ! vous pouvez vous vanter d'avoir fait des heureux !... Moi le premier, d'ailleurs. Je crois que les troupiers n'avaient pas plus de plaisir à recevoir le tabac que moi à le leur donner !... — Et quels sont les régiments qui ?... — Ah ! non ! non !... ne comptez pas dessus !... Ordre formel de ne fournir aucune indication sur l'emplacement des troupes. Ce n'est pas moi, vous pensez bien, qui vais transgresser la règle.

— Alors, pas possible de savoir ?... — Sachez seulement ceci : votre tabac a été dans la région de Verdun — comme nos collaborateurs vous l'avaient dit. Il a été immédiatement distribué par les chefs d'unité. Et j'ai pu par moi-même constater l'enthousiasme qui accueillait l'envoi des paquets. Car j'ai détourné un peu de ce tabac.

— Détourné ? — Eh oui ! détourné ! oh ! en tout bien, tout honneur. Il y avait le long des voies ferrées, loin, tout là-bas, à quarante ou cinquante kilomètres de tout centre vivant, de pauvres diables de soldats qui montaient la garde. Je vous assure que ceux qui penseraient que ce poste est une sinécure se tromperaient joliment. A tout prendre, je me demande si on n'est pas mieux dans les tranchées, qui constituent tout de même un abri contre les intempéries, que sur les remblais, à tous les vents et sous la pluie.

Que voulez-vous, quand j'ai vu ces braves gens, j'ai fait mettre deux caisses de côté, une caisse de paquets de cinquante, une caisse de cigarettes, à leur intention.

— Vous avez rudement bien fait ! — Ce fut en tout cas leur avis. Quelle joie !... Ah ! oui, quelle joie !... A. M.

Notre Comité de contrôle

ADHESION DE M. AUGOC

Conseiller municipal de Paris

CONSEIL MUNICIPAL 10 novembre 1914, DE PARIS

Monsieur le Directeur,

Suivant le désir que vous m'en avez manifesté, j'accepte de faire partie du Comité de contrôle des services de la réception, de l'emballage et des expéditions sur le front des paquets de tabac destinés à nos chers soldats. Très heureux de coopérer à l'œuvre généreuse que vous avez organisée, Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Louis AUGOC.

Dons reçus au « Bonnet Rouge »

100 paquets de 50 cent. (don de M. Louis Delachanal et ses amis, Charenton) ; 24 paquets de 50 cent. (don du personnel de la Maison Simon, 31, rue Grange-aux-Belles) ; 2 paquets de 50 cent. (don d'un anonyme) ; 4 paquets de cigarettes, 1 paquet de 50 centimes, 1 cahier papier (don de Mme B., femme d'un blessé) ; 100 cahiers papier, 2 blagues, chacune garnie d'un paquet de 50 centimes (don de M. Blondeau).

Sous notre Bonnet

BRAVO

Touchés par l'exemple des députés canadiens, qui ont abandonné le tiers de leur indemnité parlementaire au profit des œuvres d'assistance aux blessés et par l'exemple du citoyen Lauche, qui va proposer à ses collègues de la Seine d'imiter ce geste, les directeurs des grands journaux parisiens ont résolu soit de publier gratuitement toutes les petites annonces de nature à soulager la misère de nos concitoyens, soit d'en verser le montant à des œuvres d'assistance.

Cette généreuse initiative serait due à notre confrère Berthoulat, directeur de La Liberté.

BRAVISSIMO

On nous fait savoir que M. Ephraïm, directeur du Cri de Paris, a décidé de faire l'abandon du traitement qui lui est servi par l'Instruction Publique à titre de... Au fait, à quel titre ?...

N'EN DOUIONS PAS !

Certains journaux ne ratent pas une occasion de plaisanter ou d'attaquer (Union nationale) les partisans de la loi de deux ans.

